

Le commerce mondial a besoin d'une fondation de valeur théorique

Helmut Woll

Après l'ouvrage, assez peu professionnellement fondé, *Économie du bien commun* (2010), Christian Felber (né en 1972) a publié l'ouvrage *Commerce mondial éthique* (2017). Il vit comme auteur et lecteur universitaire à Vienne. Il a co-fondé *Attac Autriche* et initia en 2010 le mouvement international d'*Économie du bien commun*. Felber critique la « religion du marché libre » et propose une alternative complète à celui-ci comme à l'autre extrême, le protectionnisme. Conséquemment le commerce est considéré comme un moyen qui sert les buts propres à la politique. Il doit y avoir moins de barrières pour ces états qui produisent une contribution aux Droits de l'Homme, le développement durable, l'équité de distribution, la multiplicité culturelle ou des emplois sensés. Et des barrières commerciales pour ceux qui tiennent peu compte des Droits de l'Homme, du changement climatique et exploitent.

Felber critique l'enseignement dominant du libre commerce et les traités internationaux fondés dessus, TTIP etc. Ceci se réclame d'Adam Smith et sa doctrine des coûts absolus et avant tout celle de David Ricardo au sujet des coûts comparatifs. Selon Smith des états doivent activer le commerce des marchandises qu'ils peuvent produire aux meilleurs coûts. On peut joindre ici l'exemple de l'épingle de Smith : si dans une usine on produit en divisant/répartissant le travail, l'opération commerciale est supérieure que lors d'une production intégrale. Felber discute intensément la doctrine de Ricardo. Celui-ci a réduit sa théorie à un simple exemple commercial avec le vin et le drap faisant l'objet d'un commerce entre le Portugal et le Royaume-Uni (R.U.). Sous l'acceptation que le Portugal produit à meilleur marché autant du vin que du drap que le R.U., le bien-être croît dans l'ensemble si le Portugal se spécialise dans la production de vin et le R.U. dans celle du drap. Ceci est censé être explicité par un schéma (Voir à ce sujet Woll 1994/p.45). Pour fabriquer, une unité de vin, le Portugal nécessite, 80 unités de travail (ut), le R.U. 120 ut ; pour fabriquer une unité de drap, le Portugal a besoin de 90 ut, le R.U. 100 ut. Le Portugal possède donc un avantage comparatif pour le vin (80/90), le R.U. pour le drap (100/120) (A).

Nation	vin	drap	somme
A/Portugal	80	90	170
R.U.	120	100	220
Somme	200	190	390
B) Portugal	160	-	160
R.U.	-	200	200
Somme	160	200	360

Par permutation (B), le Portugal produit deux unités de vin avec une dépense de 160 ut, le R.U. 2 unités de drap avec 200 ut, le Portugal échange 1 unité de vin contre une unité de drap britannique. L'avantage repose dans le fait que, comme dans le cas (A), le Portugal possède une unité de vin et une unité de drap mais épargne au moyen du commerce 10 ut ; Le R.U. possède pareillement une unité de drap et de vin et épargne 20 ut. Ce théorème passe pour le « joyau de la couronne de la théorie du commerce extérieur. Il est logiquement vrai et non trivial, à savoir que celui qui n'est pas économiste peut difficilement comprendre cela et le confond le plus souvent avec le théorème de l'avantage absolu de coût. L'économiste est fier de sa connaissance supérieure.

Felber ne remet pas fondamentalement en cause ce damné exemple du compte de Ricardo, seulement il n'aime aucun exemple de compte. « Si l'existence était une matrice mathématique, tous les êtres humains calculeraient comme des machines et il ne s'agirait alors avant tout dans la vie que d'argent, alors une tel compte mathématique — correct — eût aussi une relevance pratique. Pourtant, dans la vie, il ne s'agit pas d'argent de manière primaire et le compte de Ricardo laissent principalement en dehors tout ce qui rend la vie digne d'être vécue : valeur, sens, sentiments, relations, communauté, démocratie, traditions, environnement, multiplicité culturelle... L'avantage évident de Ricardo est plus efficace au plan financier. Mais dans la vie, qu'est-ce qui importe, dans l'économie s'agit-il de manière primaire d'efficacité financière ? » (Felber 2017/p.21)

Considérés au plan de l'histoire des dogmes les exemples des arguments de Smith et Ricardo sont pour le caractère sensé d'un échange, de la division/répartition du travail et de la coopération. Chacun peut apporter son talent et ne doit pas consommer et échanger lui-même ses denrées, il reçoit d'autres denrées pour cela qu'il ne possède pas. Un argument pour le commerce mondial est vraisemblablement plutôt la *Hanse*¹ au Moyen-Âge. Elle ne se fondait pas sur des coûts absolus ou comparatifs, mais plutôt sur le fait que des denrées étaient introduites qui n'existaient pas dans chaque pays. La curiosité à l'égard des pays et coutumes lointains rendait la chose attractive et non pas une réflexion cognitive sur les coûts. Commerçants et consommateurs en ont profité.

¹ La **Hanse** ou **Hanse teutonique** : association de marchands allemands, puis de ports de la Mer du Nord et de la Baltique, qui s'élargit par la suite à des villes comme Cologne ou Riga (XII^e-XVII^e). Elle possédait des comptoirs dans toute l'Europe septentrionale (Novgorod, Londres, Bergen, Bruges, etc. La victoire du Danemark sur Lübeck (1534-1535 amorça son déclin. (*Maxidico*)

Gabriel Felbermayr, directeur du centre IFO² pour l'économie extérieure et professeur de doctrine d'économie politique à l'université de Munich, a véhémentement défendu la théorie des avantages partagés de Ricardo dans son article, *Bonne idée, mauvaise image* (*SZ*³ voir 21/7/2017). Des économistes spécialisés n'avaient aucun problème avec ce théorème de base, seulement des profanes. La qualité du caractère pratique démontrable est hors de question pour lui. Il n'en présente pas les détails. Pour lui la faillite des économistes dans l'explication de la crise financière mondiale n'est pas un impair pour lui. « À l'automne 2008, au moment où la faillite de la banque Lehmann secoua l'économie mondiale, les états du **G20** défendirent encore en ordre serré le libre échange et empêchèrent une fusion du noyau, comme dans les années 1990. Il en irait autrement aujourd'hui. » (Felbermayr 2017). L'auteur a oublié que la crise fut provoquée par un marché financier libéralisé et ce n'est que par des stratégies économiques planifiées qu'elle fut amortie. Les états ont sauvé les banques, et pas le marché libre.

L'exemple des coûts comparatifs de Ricardo peut être considéré comme l'argument de base pour l'*homo oeconomicus* moderne. Il est fixé sur des avantages, égoïste, mais voit aussi le profit de la division/répartition du travail. L'*homo oeconomicus* fonctionne au mieux avec des biens homogènes, une information parfaite et avec une vitesse d'information infinie. Il est radical et souverain. *Homo oeconomicus* et marché libre se conditionnent réciproquement. Une critique du marché libre doit commencer au damné *homo oeconomicus*. Lorsqu'on constate qu'il ne convient pas comme idéal ni modèle. Cela fait peu de sens que des denrées et des emplois soient mondialement disponibles à l'heure juste. Au contraire : c'est un monstrueux gaspillage de ressources. L'*homo oeconomicus* est un marchand, et il préfère au mieux commercer avec l'argent, le bien le plus homogène. Et il est propre, au mieux transmissible et ne chagrine pas. Même les exemples de Smith et Ricardo ne renferment que la perspective du marchand. Or denrées et aliments doivent aussi être produits, avant de pouvoir les échanger. Dans la production des biens homogènes, cela n'existe pas, chaque situation est différente. Elle est localisée et demande du temps. Une production, cela repose sur un travail et un savoir. La source de la richesse, c'est ici. Un échange repose sur une idée de valeurs et d'évaluation de valeurs, elle forme la base pour le commerce. Dans le passé on a par trop misé sur l'*homo oeconomicus* et le marché libre. Des espaces économiques régionaux furent négligés. Des régions entières du monde furent négligées.

L'auteur argumente à bon droit pour le bien commun et aussi pour une économie orientée sur le régional, avant tout en agriculture. « Nous avons appris à connaître une série de motifs fondés sur le pourquoi tout pays ou toute région devrait être en situation de produire une grande partie de la vie nécessaire et bonne facilitant la production de biens et services, quand bien même cela n'est pas l'utilisation la plus efficiente du capital des moyens de production. » (Felber 2017/p.143) La critique adressée au modèle traditionnel de croissance a conduit à d'innombrables propositions pour une mesure de la croissance qualitative. Felber propose un bilan de bien commun. La transposition de ce nouveau concept n'en est qu'à ses débuts. « Pour la transposition, une zone de commencement de 30 ou 40 états pourrait être appelée une zone de commerce éthique, dans laquelle de nouveaux membres pourraient adhérer. » (Felber 2017/p.158) Les membres de cette zone devraient démontrer à des intervalles réguliers comment le bien commun s'y trouve intensément facilité. Felber a indiqué un grand nombre de déficits de la doctrine du marché libre, en partie aussi de manière polémique. Son exigence envers un nouveau commerce mondial éthique est plus que justifiée. Mais un marché mondial besoin en tout cas encore d'une insistance plus forte du côté de la production et doit clarifier la question vers des relations de valeur et de prix, et pas selon des standards éthique d'état. Nous avons donc besoin d'un souvenir de la classique discussion vers la valeur objective et subjective de denrées et de prestations de services. La doctrine du marché libre repose sur la théorie du profit subjectif et ne peut donc pas ainsi résoudre le côté objectif du problème. Au plus tard, dès à présent les activistes actuels ou les défenseurs du commerce libre devraient consulter les cours d'économie politique de Rudolf Steiner.

Sozialimpulse 2/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Bibliographie :

Felber, Christian : *Économie du bien commun. Le modèle d'économie à venir*, Vienne 2010.

Felber, Christian : *Commerce mondial éthique. Alternatives aux TTIP, WTO & Co*, Vienne 2017.

Felbermayr, Christian: *Bonne idée, mauvaise image* dans *Suddeutsche Zeitung*, 21.07.2017.

Woll, Helmut *Images de l'être humain dans l'économie*, Munich 1994.

² ifo-Zentrum für Bildungsökonomie.

³ *Suddeutsche Zeitung*.